

# ESPOIRS ET DÉFIS DE L'AGRICULTURE: LA LETTRE PASTORALE 15 ANS PLUS TARD

*Conférence de Mgr Gérard Drainville au Colloque sur  
L'agriculture biologique, Drummondville,  
Le 30 novembre 1999*

## ESPOIRS ET DÉFIS DE L'AGRICULTURE: LA LETTRE PASTORALE 15 ANS PLUS TARD

Bien chers amis et amies,

1. Il y a près de 15 ans déjà, je proposais une lettre pastorale au Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec. J'avais intitulé ce texte de plus de 80 pages: « Espoirs et défis de l'agriculture dans le Québec d'aujourd'hui».
2. Les années ont passé et pourtant, lorsque je relis ces pages, je constate qu'à plusieurs égards, elles demeurent d'actualité. Par conséquent, puisqu'on m'en offre l'occasion, permettez-moi de vous remémorer ce qui en constituait l'essence même. Bien sûr, des nouveautés étant entre-temps apparues, j'ajouterai quelques mots d'aujourd'hui.

### ÉCOUTER LA NATURE

3. La nature regorge de leçons de sagesse. Pour en découvrir toujours de nouvelles, que puis-je faire? Si je suis producteur ou productrice, rien de plus simple: pourquoi ne pas m'offrir une promenade silencieuse pour écouter ma terre? Il suffit que je prenne un bon moment pour «marcher ma terre», mes serres, mon jardin ou mon boisé au complet. Je fais cette marche en solitaire ou avec mon compagnon ou ma compagne, mais en silence pour écouter, regarder, admirer, pour lire ce qui se passe sur ma terre; pour «l'entendre me parler» à travers ce que je vois. Si c'est après une pluie, je devrais voir des vers de terre assez nombreux; si c'est le long d'une haie brise-vent, je devrais voir diverses

espèces d'oiseaux, normalement avec des nids si c'est au début de l'été. Je devrais y voir aussi une variété d'insectes qui vivent sur cette haie ou qui sont arrêtés par elle, certaines chenilles en été, quelques cocons de papillons en automne.

4. Je regarde aussi la rotation des cultures, ce qui pousse dans mes champs ou dans ma serre ou mon boisé. Y a-t-il assez d'humus dans le sol? Que me disent les associations de plantes que j'y vois, au sujet de la fertilité du sol, de son irrigation, de son pH, de la compatibilité (ou non) des plantes entre elles?

5. Dans mon potager ou dans ma serre, est-ce que le compagnonnage des plantes est bien choisi? etc., etc. J'écoute ma terre me dire des choses. Je note dans mon calepin quelques observations, au plomb, avec la date. Je refais cette marche occasionnellement avec un de mes enfants à tour de rôle; je lui fais voir des choses sans trop expliquer d'abord: «regarde, vois comme c'est beau ma terre, notre terre vois tout ce qui y vit.» Admiration, émerveillement (silence)... (Une telle promenade dans la nature m'aide à prévenir le «cyberstress», nouveau stress de ceux qui sont toujours sur l'ordinateur...!)

## **«MA» TERRE, UN DON DE DIEU**

6. «Ma terre», elle est mienne, je l'ai achetée ou je l'ai reçue en héritage, c'est un patrimoine. Je l'ai tellement travaillée; elle est devenue comme une partie de moi-même. Mais, en même temps, je suis conscient qu'elle m'est prêtée; elle n'est pas tout à fait à moi : elle m'est confiée comme un bien précieux, j'en prends bien soin, je l'améliore année après année; je ne fais pas n'importe quoi avec.

7. La terre, ou au moins un coin de terre, est toujours présente dans les relations qui s'établissent entre Dieu et son peuple. Dans l'intention de Dieu, la terre est un jardin qui nous a été confié et dont nous sommes tous responsables : «Dieu pris l'être humain et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder» (Genèse 2,15). Ce jardin n'est jamais fini. Avoir une terre, aimer la terre, en prendre soin, tout cela fait partie des nécessités vitales des gens; ce n'est pas quelque chose de simplement matériel: ma terre m'aide même à entrer en relation avec Dieu (prières).

8. Je pense à la terre-mère, source de vie, des Amérindiens... Il ne s'agit pas d'idolâtrer sa terre ou la nature, mais de la regarder comme un don de Dieu que nous avons à transformer en jardin, c'est-à-dire en un lieu où l'ensemble des humains et la terre sont associés, où l'on découvre et où l'on respecte les rythmes et les cycles de la vie. Il y a là, en bref, l'idée d'une gestion «durable» des ressources. «N'agissons pas en conquérants, mais en intendants,» (Barbara Ward). Prenons le temps d'écouter la nature patiemment, sans agir

trop brusquement elle nous livrera elle-même beaucoup de réponses à nos questions sur comment traiter ma terre, les animaux et les écosystèmes à aménager.

## **GESTION ÉQUILBRÉE DE LA TERRE ET COMPLÉMENTARITÉ DES ÊTRES VIVANTS**

9. L'agriculture biologique connaît bien les principes d'une gestion équilibrée de la terre et la complémentarité des êtres vivants dans les cycles naturels. Les principaux cycles sont bien connus : celui du carbone, de l'oxygène, de l'azote, de l'eau, etc. réalisés dans la photosynthèse et la respiration et dans les cycles alimentaires de la nature à travers les transferts de matière et d'énergie dans les chaînes alimentaires qui vont des producteurs (plantes vertes) , aux consommateurs (herbivores et carnivores : nous et d'autres) , aux vidangeurs (corneilles, goélands, vers de terre et autres vers, insectes, homards, écrevisses, etc.), et aux agents de décomposition (vers de terre et autres vers, champignons et bactéries) . On sait que ces agents de décomposition sont enfouis dans l'humus et passent habituellement inaperçus, et pourtant ils sont essentiels pour boucler les cycles.

10. On sait aussi que si ces êtres vivants complémentaires demeurent en équilibre dans le milieu, les cycles tournent bien, le recyclage se fait, il n'y a pas d'accumulation de déchets, les matériaux, transformés, reviennent au point de départ grâce à la biodégradation. On connaît bien l'importance des composts pour cette opération.

11. Par contre, on sait qu'il y a pollution lorsqu'on dérègle le cycle et qu'il y a accumulation de déchets quelque part: excès de fumiers, d'engrais, de pesticides, ou par la suppression des agents de décomposition (mauvais pH, etc.); le cycle est bloqué.

12. L'agriculture biologique connaît bien habituellement les systèmes écologiques (écosystèmes). On a une vision globale de la nature apportée par l'écologie où tous les êtres sont reliés les uns aux autres dans des réseaux d'équilibres fragiles, qu'on ne peut briser impunément. Les humains ont leurs racines plongées dans l'humus de la terre d'où ils tirent leur vie. Ce qui, en passant, est très biblique.

## **APPLICATION DE CES PRINCIPES À L'AGRICULTURE DANS NOS RÉGIONS**

13. Je me permets de rêver, il faut avoir une agriculture plus communautaire plus économe, moins gaspilleuse surtout dans les transports.

14. Premier fait : Notre alimentation est devenue totalement dépendante de l'extérieur de la ferme et même de l'extérieur de la région. En octobre 1999, en

l'espace d'une semaine, un nombre appréciable de familles de l'Abitibi et du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont manqué d'aliments de base lait, pain, fruits et légumes. Un grand nombre de familles vivent au jour le jour, ne font à peu près pas de jardins potagers, ni familial, ni communautaire c'est chacun pour soi, chaque jour, ou à peu près. Heureusement qu'après 5-6 jours, on a eu l'humanité de laisser passer les camions de nourriture sur les routes, sinon c'eût été la catastrophe à court terme.

15. Observation majeure : nous n'avons plus d'autosuffisance alimentaire, ni familiale ni même régionale. Nos réserves de lait et de pain font souvent 300 kilomètres de distance par jour. N'importe quel dictateur pourrait affamer une région en quelques jours, avec une situation semblable, y compris Montréal! Fonctionnement insensé qui se croit moderne!

16. b) Autre fait : l'organisme «Développement et Paix» aide certaines régions du Tiers-Monde à acquérir une assez bonne auto-suffisance locale et régionale. On les aide à produire localement ou régionalement des légumineuses et des fruits en abondance, à avoir des entrepôts communautaires, à bien gérer les matières organiques par l'intégration des animaux dans la ferme plutôt que de séparer cultures et élevage, etc.

17. Observation majeure: ces régions qu'on dit moins «développées» que les nôtres sont en réalité plus avancées; on vise à produire localement ou régionalement le maximum d'aliments dont on a besoin pour les populations locales. Cela a pour effet d'utiliser d'abord les ressources de la région et de stimuler la participation des vivants aux cycles biologiques locaux et aux échanges sur place. Cela économise aussi beaucoup d'énergie dans les transports. De plus, à cause d'un fonctionnement beaucoup plus communautaire, on peut souvent se tirer d'affaire avec un ou deux tracteurs par village, alors qu'ici nous avons souvent trois (3) tracteurs par ferme moyenne. Quel coût énorme! Effet de serre, etc.

18. L'agriculture conventionnelle, chez nous, en se spécialisant dans un ou deux produits seulement, a créé des «écosystèmes» artificiels qui ne méritent même plus le nom d'écosystèmes tellement ils sont incomplets et donc fragiles une seule plante couvre souvent toute une région (maïs) ; de plus, on a fréquemment éliminé toute espèce animale de cette ferme et la famille qui vit sur cette terre ne se nourrit même plus des produits de la ferme. Une seule espèce de parasite peut tout détruire ce système; il n'y a plus d'écosystème tout est entretenu artificiellement, il n'y a plus d'équilibre, il n'y a plus d'interaction entre les vivants. Est-ce encore de l'agriculture?

19. L'agriculture biologique, qui essaie de maintenir des écosystèmes plus équilibrés en intégrant cultures et élevage, a plus de chances de stabilité et court moins de risques pour la ferme et pour la famille qui en dépend.

20. Je vous souhaite, chers ami(e)s, de continuer de promouvoir l'agriculture biologique, comme cela se fait dans plusieurs pays d'Europe et même aux États-unis. Sur beaucoup de fermes laitières familiales au Québec, il ne manquerait pas grand chose pour qu'elles puissent passer au biologique, me semble-t-il un coup de pouce du MAPAQ et de l'UPA, et le soutien des consommateurs. Évidemment, il faudrait aussi que le lait biologique puisse être traité séparément mais cela est compliqué. Espérons que le courant progressera dans ce sens. Des associations comme les vôtres peuvent sans doute pousser de ce côté.

21. L'avènement récent des fermes associatives ou soutenues par la communauté devrait, me semble-t-il, être encouragé. Il y a là un nouveau lien immédiat entre les consommateurs qui reçoivent, chaque semaine, les produits directement du producteur. On favorise ainsi un circuit économique court, on fait renaître une solidarité immédiate entre agriculteurs et travailleurs urbains. Ce pourrait être une façon de «reconquérir un pays, le milieu agricole du Québec, à travers des circuits complets autodéveloppement» (Jacques Grand'Maison, Vie Ouvrière, décembre 1976).

22. J'ai confiance que vos groupements avec la solidarité qui s'y développe, l'ingéniosité des membres et la force de vos leaders, vont réussir à «créer des circuits intégrés de producteurs et de consommateurs dans les localités et les régions (Voir Espoirs et défis... p. 62 à 72)».

### **NE PAS JOUER AUX APPRENTIS SORCIERS : ATTENTION AUX NOUVELLES MODES : ORGANISMES TRANSGÉNIQUES, CLONAGE, ETC.**

23. La vie existe sur terre depuis environ trois (3) milliards d'années. Les diverses espèces de plantes, d'animaux et de micro-organismes se sont établis petit à petit, avec le temps, avec une patience infinie, passant par un jeu d'équilibre entre les êtres vivants. Il y a là l'expression d'une Sagesse qui suscite notre émerveillement. La nature est extrêmement patiente; elle a tout le temps devant elle pour produire de nouveaux êtres vivants, objets de notre admiration.

24. Par contre nous, les humains, nous sommes facilement impatients; nous sommes prêts à sauter, souvent sans discernement, sur le premier objet que nous désirons. Nous sommes souvent comme le petit enfant qui voit un nouveau jouet il le veut tout de suite et vite.

25. Cette hâte fébrile est l'attitude que nous constatons chez les chercheurs qui ont trouvé la clé de la fabrication d'organismes transgéniques. On connaît cette nouvelle technologie «allons-y, adienne que pourra, on verra bien ce que ça donnera après.» Et l'on est prêt à jouer aux apprentis sorciers et à lâcher dans la nature de nouveaux êtres vivants qui risqueront de détruire les équilibres naturels qui se sont établis, patiemment, sur des millions d'années.

26. Il est heureux que les chercheurs européens manifestent plus de discernement que ceux des États-Unis et du Canada dans l'aventure des organismes modifiés génétiquement (OMG). Il semble même que le Japon pencherait du côté européen sur ce point. Bravo! Il est intéressant et encourageant que l'agriculture biologique, attentive aux équilibres de la nature et au respect des êtres vivants, exerce un sage discernement avant de monter dans cette galère imprévisible. Cette prudence pourra nous aider à contrer, espérons-le, certaines formes d'alimentation suicide (Science et Vie, août 1999).

27. On pourrait, me semble-t-il, faire des réflexions semblables concernant la fabrication de copies identiques d'êtres vivants qu'on appelle «clones», alors que ces espèces se multiplient normalement par reproduction sexuée. Là aussi, on a à vérifier les impacts avant d'aller trop vite sans en savoir les conséquences, en particulier si on décidait de faire un clonage chez les humains. Il y aurait là un grand manque de respect de l'individualité des personnes. On a aussi à se questionner sur les transferts génétiques entre l'animal et l'homme. Nous avons sûrement à prendre la parole et ne pas laisser ces questions aux seuls gouvernements et aux compagnies spécialisées dans ces manipulations.

## **CONCLUSION**

28. Vous l'aurez compris j'ai voulu vous inviter à écouter la nature, à en respecter le plus possible les cycles et les rythmes naturels, comme je l'avais fait, il y a 15 ans, dans «Espoirs et défis...» J'ai précisé certains aspects d'actualité, mais au fond, l'idée de base est la même regardons la nature avec intelligence et patience; elle peut elle-même apporter beaucoup de réponses à nos questions sur comment gérer les êtres vivants en nous en servant correctement.

29. Regarder la nature et en tirer une leçon d'équilibre ne signifie pas qu'il faille tout imiter de la nature ou la considérer comme parfaite. Le Créateur nous demande de l'améliorer et de l'embellir pour le service de tous les humains en y appliquant notre intelligence et notre coeur. Il y a de la dureté dans la nature; on connaît la loi de la jungle qui élimine systématiquement ce qui est faible. Ces aspects ne peuvent être imités par les humains; ce serait, au sens littéral, inhumain. De plus, ce serait la contradiction même de l'Évangile. Les leçons qui ont été tirées de la nature sont des leçons d'équilibre et de complémentarité entre les êtres. Il ne s'agit pas de déifier la nature mais d'en tirer le maximum de leçons possibles.

30. À cette lecture de la nature, Jésus, personne historique venu de la part de Dieu, vient ajouter l'appel au dépassement et à la considération particulière pour les exclus, les faibles et les petits. Chacun et chacune dans le fond de son coeur et de sa conscience tirera de tout cela les leçons de sagesse nécessaires pour

sa vie personnelle mais en tenant compte qu'il vit au coeur d'une communauté humaine qu'il ne peut ignorer.

31. Il y a un choix de société sous-jacent à ce message. Ce choix est justifié par l'échec de notre société sur plusieurs points. Les agriculteurs pourraient être les initiateurs d'une société nouvelle qu'il va falloir de toute façon inventer, si nous ne voulons pas aller tous ensemble vers la destruction de la planète. Et cette société nouvelle devra être nécessairement communautaire, c'est-à-dire basée sur la complémentarité des dons des personnes et des peuples et une protection «durable» des ressources utilisées par cette communauté.

32. Il est certain qu'on ne peut envisager l'avenir du monde agricole de façon isolée. La force des écosystèmes repose sur la multiplicité des circuits et la participation d'un grand nombre de petits organismes dans les échanges. Les agriculteurs, redécouvrant la sagesse contenue dans la nature en même temps que les appels du Seigneur pour le partage avec les frères et les sœurs, peuvent aider notre société à faire des choix salutaires pour toute l'humanité.

Gérard Drainville, évêque d'Amos